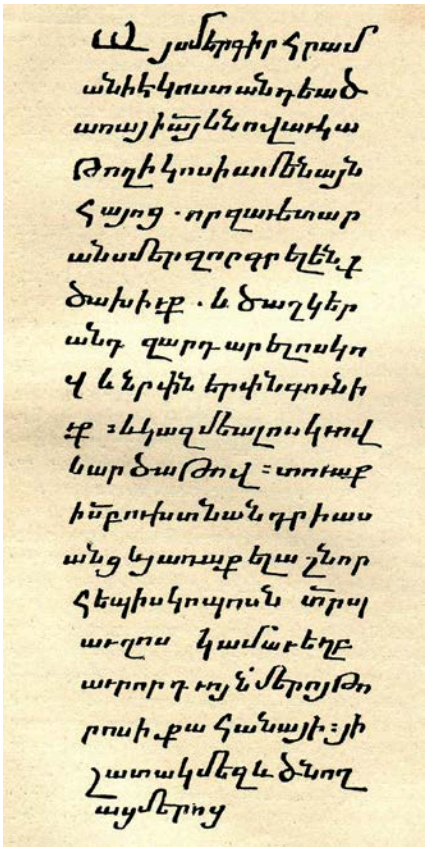


Les auteurs des mémoires témoignent, comme celui qui a écrit l'évangile de l'an 1269, que nous avons cité²⁰⁸, que le célèbre couvent d'Andréassank était près de l'inaccessible forteresse de Partzerpert; et quant à l'église et ses reliques il ajoute: «A la porte de notre *divine mère Sion* et de la divine et vivifiante *Sainte Croix*».

Le Catholicos Constantin accorda au couvent d'Andréassank, un évangélaire bien orné, qu'il avait fait copier en 1244 et peindre par un certain Cyriaque, dans Rome-cla; il y inscrivit le mémoire suivant:

«Cet écrit est de moi, Constantin, serviteur de Dieu et par sa grâce Catholicos de tous les Arméniens. J'ai donné au couvent d'Andréassank, à l'évêque plein de grâce apostolique, *Paul*, avec le consentement de notre neveu le prêtre *Thoros*, cet Evangile que j'ai fait écrire à mes frais et fait orner de différentes sortes de fleurs de diverses couleurs et d'ornements dorés, puis lié d'une reliure d'or et d'argent, et cela pour mon souvenir, et en mémoire de mes parents». Il ajoute: «Chaque année à l'octave de la fête de la Sainte-Croix on célébrera cinq messes, l'une pour mon père *Vahram*, une autre pour ma mère *Chouchan*, la troisième pour mon frère, le prêtre *Georges*, père de *Thoros*; la quatrième pour mon second frère *Grégoire* et enfin la cinquième pour le fils de celui-ci, *Grégoire*. Personne ne transportera cet évangile hors du couvent; qui

méprisant cet ordre le transportera ailleurs, tombera sous la réserve. Ce fut l'année 714 (1265)»²⁰⁹.



encée dans le couvent Machegévor et terminée, ici au catholicos Constantin, et un autre mémoire, indiquent de sa famille, jusqu'à quatre générations. Les petites croix l'année 1252.

